

Entre deux cultures

— Sur les romans de Michel Louyot

Y. Iwata

Michel Louyot a longtemps vécu à l'étranger: 20 ans en Europe de l'est et 10 ans au Japon. Ces séjours dont les missions ont été de réunir deux cultures européennes d'abord et ensuite deux mondes occidental et oriental lui ont inspiré une dizaine d'ouvrages de genres divers, mais traversés par ce même thème: réconcilier ce qui s'oppose.

La présente étude ayant pour corpus trois romans de Michel Louyot vise à mettre en relief leurs héros déchirés entre deux mondes mais cherchant à les réunir.

Lorraine (1988) met en scène un Lorrain enrôlé de force en 1943 dans l'armée hitlérienne. Blessé en Ukraine, il est contraint de refaire sa vie en Russie. Quarante ans plus tard, il se donne pour but de sa vie de réunir deux Europes divisées par le rideau de fer.

La main aux algues (1992) nous raconte l'histoire d'une évolution d'un Lorrain dont l'enfance fut marquée par la Guerre et par la mort (disparition) de son père. En lui, tout s'oppose: vie et mort, père et mère, masculinité et féminité, voire même les deux capitales de la Lorraine (Nancy et Metz). Il réussit à dépasser les contradictions en s'apuyant sur le modèle de l'esthétique du clair-obscur: esthétique qu'il discerne en Lorraine aussi bien qu'au Japon.

Comme le titre le suggère, *La lettre de Corée* est l'histoire d'une réconciliation nippono-coréenne. Découvrant une frappante analogie géopolitique entre la Lorraine et la Corée (en marge de deux grandes cultures, elles ont été victimes de l'invasion impériale), Michel Louyot

songe à ce qui a été réalisé en Europe, mais ce qui n'est pas encore concrétisé en Extrême-Orient, à savoir le dépassement de la haine.

Le problème interculturel bute inmanquablement sur la question de l'identité et ceci au niveau collectif ("Quelle est notre culture") ainsi qu'individuel ("Qui suis-je"). S'il est vrai que, comme l'affirme Michel Louyot, "l'identité naît de l'échange et se renouvelle par lui", le refus de l'altérité signifie la stagnation culturelle et la perte de l'identité. Force nous serait donc de reconnaître que la culture monolithique est une illusion et que nous vivons, comme les personnages de Michel Louyot, toujours déjà déchirés entre deux cultures.